

La plateforme en ligne Norient décode la mondialisation culturelle à travers le prisme de la musique. A déguster en *streaming* de vendredi à dimanche

La bande-son de nos sociétés

ELISABETH STUODMANN

Films ▶ Dans *It Must Make Peace*, le musicien malien Afel Bocoum commente les sons et les images de son pays en narrateur érudit. Les DJ, danseurs et producteurs de *Dark City Beneath The Beat* montrent l'énergie créative positive de Baltimore, une ville de la côte Est des Etats-Unis plutôt connue pour sa violence et sa scène de la drogue, entre fiction, documentaire et clip. Et que se passe-t-il quand les femmes argentines s'emparent de la musique à leur manière, interroge *A Girls' Band (Una banda de chicas)*?

Autant d'images et de réalités plurielles qui s'entremêlent durant les trois jours que dure le festival de films Norient. Cet événement hors cadre bouscule les clichés et revisite la carte du monde de manière inédite.

Sésames d'un nouveau monde

Initialement prévue pour être visionnée en live à Berne le dernier week-end du mois de janvier, et à l'Arsenic de Lausanne cette fin de semaine, cette sélection de films prescriptive est désormais visible en ligne. Les réalisateurs s'invitent aussi dans votre salon pour expliquer leurs démarches dans des interviews réalisées en visioconférence. Il est utile de préciser ici que l'entrée dans ce Netflix de sons et d'images éphémères ne se fait pas sans un peu de détermination et une bonne dose de curiosité. Mais, passé la page d'accueil, les différents boutons du menu sont autant de sésames de ce nouveau monde.

Norient n'est pas qu'un festival, c'est aussi un collectif tout sauf débutant en matière de numérique, surtout connu pour sa plateforme web qu'il vient de réinventer grâce à une campagne de financement participatif. «Local et global», telle est la devise et la ligne que poursuit le collectif imaginé par l'ethnomusicologue des temps mo-



Les DJ, danseurs et producteurs de *Dark City Beneath The Beat* montrent l'énergie créative positive de Baltimore. LDD

dernes et fondateur du projet, Thomas Burkhalter.

«Nous ne sommes pas à la recherche de thématiques spécifiques, explique celui qui a fondé le Norient Film Festival il y a bientôt dix ans. Seule la musique compte, qu'elle soit le sujet, serve de bande-son ou favorise une approche expérimentale. La musique est une façon de parler du monde, d'aborder notre époque de façon profonde. Tous les films que nous présentons ont un contenu très fort, souvent associé à une esthétique qui peut être vertigineuse.»

Une quarantaine de films sont répartis en douze sections. Des œuvres grand public ou underground, qui touchent et qui émeuvent. «Cette année, j'ai l'impression que l'élément nostalgique est très présent, mais je ne sais pas si c'est une tendance ou si c'est dû à notre façon de sélectionner, constate Thomas Burkhalter. Une chose est sûre,

on assiste à une explosion de réalisateurs qui ont envie de raconter leur histoire différemment, avec ou sans grands moyens. C'est passionnant!»

Sans ethnocentrisme

Le spectre de l'édition 2021 s'est élargi au-delà des frontières occidentales avec des films argentins, iraniens, indiens ou africains. L'autre fil conducteur de Norient est d'éviter au maximum les regards de l'extérieur, forcément jugeants, et de leur préférer les discours de l'intérieur. En ce sens, avoir dû passer à un mode de diffusion digital a été un avantage: cela a permis d'organiser les interviews des cinéastes avec des intervenants d'ici au lieu de les amener hors sol et les confronter aux questions d'Helvètes, conditionné-e-s par leur environnement et la culture dominante.

La première série de diffusions, fin janvier, a permis aussi

de profiter du réseau de la plateforme et d'élargir l'audience au-delà des frontières de la Suisse. Résultat: le nombre de spectateurs a doublé, avec 1500 visionnements comptabilisés et une audience estimée à au moins 2600 personnes sur un seul week-end. Restent quelques regrets, dont celui de ne pas pouvoir contempler ces films sur grand écran, comme bien sûr le manque de contacts humains. Toujours actif et enthousiaste, Thomas Burkhalter envisage déjà pour sa prochaine édition une formule hybride, live et en ligne.

D'ici là, on ne manquera pas l'occasion de visionner ce week-end autant de films que possible sur le site du festival. Notamment la sélection francophone intitulée «Être fauché, protester, célébrer». Cette dernière comprend entre autres *Les Contes du Cockatoo*, premier moyen métrage du rappeur et

beatmaker genevois Varnish La Piscine, ou *Journey Through a Body*, la drôle de journée d'un musicien suisse à Paris, ou encore le collage vidéo *The Erection Show*. Egalement recommandée, la sélection «Le pouvoir des chansons» dans laquelle se côtoient biographie d'artistes (l'Iranien Ebrahim Monsefi dans *None of Your Business*), une virée en bateau d'un groupe punk au long cours *De Kift (The Long River Slides)*, les relations entre chanteuses de fado et le monde en constante évolution qui les entoure (*Silêncio: Voices of Lisbon*)...

Le Norient film festival propose de voir la réalité différemment, à 360°, en évitant au maximum le filtre des préjugés et de l'ethnocentrisme. Une cure d'images et de sons qui fait vraiment du bien!

Films disponibles en téléchargement payant du 19 au 21 février durant 72h, nff-lausanne.ch

Le prix d'honneur à Lilo Pulver

Cinéma suisse ▶ Le Prix d'honneur du cinéma Suisse 2021 est décerné à Liselotte Schmid-Pulver, plus connue sous le surnom de Lilo Pulver. Cette distinction rend hommage à une actrice suisse qui a connu une carrière internationale.

En lui remettant le Prix d'honneur du cinéma suisse, doté de 30 000 francs, l'Office fédéral de la culture (OFC) souhaite mettre en lumière le rôle que Lilo Pulver a joué pour le cinéma mondial, des années cinquante à nos jours.

L'actrice, née en 1929 à Berne, a suivi une formation de comédienne à l'Ecole d'art dramatique de Berne. Elle devient ensuite rapidement une actrice populaire, en Suisse et en Allemagne. En 1958, elle décroche le rôle principal dans le film de Douglas Sirk *Le temps d'aimer et le temps de mourir*. Sa carrière cinématographique internationale est alors lancée. En 1961, elle est engagée par Billy Wilder pour sa comédie *Un, deux, trois*, elle joue par la suite également dans de nombreux drames, dont *La Religieuse* de Jacques Rivette.

Lilo Pulver a marqué l'histoire du cinéma par son jeu plein d'humour et par ses interprétations alliant subtilité et révolte, saluées par la critique. Nominée aux Golden Globes en 1964, Lilo Pulver a reçu le Prix d'honneur du cinéma allemand en 1980. La cérémonie de remise du Prix du cinéma suisse se tiendra le vendredi 26 mars prochain. L'événement, qui sera enregistré dans les studios de la RTS à Genève, sera diffusé en livestream sur quartz.ch. **ATS**

MUSIQUE

PARRAIN DE LA SALSA, JOHNNY PACHECO S'EST TU

Le légendaire musicien Johnny Pacheco, considéré comme l'un des pères de la salsa, est mort lundi à New York. Il était âgé de 85 ans. Musicien, compositeur et producteur, Johnny Pacheco, né en 1935 en République dominicaine, avait fondé le label discographique Fania Records et le groupe historique Fania All-Stars, par lequel sont passées des icônes de la salsa comme Celia Cruz, Hector Lavos ou Willie Colon. «El faisán» et «Quitate tu» sont deux des plus de cent chansons que Johnny Pacheco a enregistrées ou composées. **ATS**

CERN

UN DUO POUR EXPLORER LE TEMPS

Les artistes Camae Ayewa et Rasheedah Phillips ont remporté le prix de résidence Collide 2021 du CERN. Le duo, venu de Philadelphie, aux Etats-Unis, va passer l'étau prochain au sein du laboratoire et échanger avec les scientifiques pour réaliser une œuvre sur le temps. Leur projet *Black Quantum Futurism* cherche à comprendre comment la physique quantique peut influencer la façon dont les gens pensent, vivent et mesurent le temps au quotidien. **ATS**

Arrestation controversée d'un rappeur contestataire

Espagne ▶ Devenu pour certains un symbole de la liberté d'expression en Espagne, le rappeur Pablo Hasél a été incarcéré mardi. Il avait été condamné à la prison pour des tweets attaquant la monarchie et les forces de l'ordre (notre édition du 11 février).

«Ils ne nous arrêteront pas, ils ne nous feront jamais plier», a crié, le poing levé, ce rappeur, escorté par des policiers, selon des images de son arrestation diffusées par la télévision espagnole. «C'est l'Etat fasciste qui m'arrête. Mort à l'Etat fasciste!», a-t-il clamé en regardant les caméras au moment d'entrer dans un véhicule des «Mossos d'Esquadra», la police régionale catalane qui l'a extrait de l'université de Lérida, en Catalogne, où il était barricadé depuis lundi avec des dizaines de sympathisants. Le rappeur a été incarcéré à la prison de Lérida.

Pablo Hasél – de son vrai nom Pablo Rivadulla Duró – avait jusqu'à vendredi soir pour se rendre volontairement en

prison et y purger la peine de neuf mois que lui avait infligée la justice espagnole. Reconnu coupable d'apologie du terrorisme, ainsi que d'injures et calomnies à l'encontre de la couronne et de l'Etat, il avait été condamné pour des tweets dans lesquels il qualifiait les forces de l'ordre espagnoles de «mercenaires de merde», les accusait de torture et d'assassinats et s'en prenait également à la monarchie. «Ils devront venir m'enlever et cela servira aussi à dépendre l'Etat sous son vrai visage, celui d'une fausse démocratie», avait déclaré vendredi ce rappeur catalan de 32 ans, déjà condamné par le passé mais jamais incarcéré.»

Plusieurs manifestations parfois tendues en soutien à Pablo Hasél avaient eu lieu ces dernières semaines à Madrid et Barcelone, tandis que plus de 200 personnalités du monde culturel hispanophone, dont le réalisateur Pedro Almodóvar et l'acteur Javier Bardem, avaient signé une tribune en sa faveur. Les signa-

taires y affirmaient que la condamnation de Pablo Hasél constituait une «épée de Damoclès» au-dessus de tous les artistes et accusaient l'Espagne d'agir comme «la Turquie ou le Maroc».

L'affaire était devenue une véritable épine dans le pied du gouvernement de gauche de Pedro Sanchez, à plus forte raison à l'approche des élections catalanes de dimanche dernier. La porte-parole de l'exécutif, Maria Jesús Montero, avait ainsi reconnu la semaine dernière «un manque de proportionnalité» dans la peine infligée au rappeur. Sur la défensive, le gouvernement avait également promis «une réforme» pour que les «excès» verraient commis dans le cadre de manifestations artistiques, culturelles ou intellectuelles «ne relèvent plus du droit pénal et ne se traduisent plus par des peines de prison.

Evitant de se prononcer sur la peine, la numéro deux du gouvernement Carmen

Calvo a défendu mardi la nécessaire «tolérance propre à une démocratie mature comme la nôtre» dans le domaine de la liberté d'expression. Partenaire des socialistes au sein du gouvernement, le parti de gauche radicale Podemos a vertement dénoncé mardi l'arrestation du rappeur. «Tous ceux qui se considèrent progressistes et se vantent de la «pleine normalité démocratique» (de l'Espagne), devraient avoir honte. Vont-ils fermer les yeux? Il n'y a pas de progrès si nous ne voulons pas reconnaître les manques démocratiques actuels», a twitté Podemos.

Une allusion à des commentaires très controversés de son chef et vice-président du gouvernement, Pablo Iglesias, qui avait déclaré la semaine dernière qu'il n'y avait pas «de pleine normalité politique et démocratique en Espagne». Ces propos ont déclenché un tollé de la part de tous les partis de l'opposition de droite, mais aussi un énorme malaise au sein même du Parti socialiste de Pedro Sánchez. **ATS**